

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

	UN AN	6 MOIS	3 MOIS
LYON et Départements limitrophes...	20 fr.	11 fr.	6 fr.
Autres Départements.....	24 fr.	13 fr.	7 fr.

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région, à l'Agence J. FOURNIER, 14, rue Comte, et dans ses succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Mâcon, Bourg, Chalon-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand, et aux BUREAUX DU JOURNAL. A PARIS : A l'Agence HAVAS, 6, place de la Bourse.

LA JOURNÉE

A l'occasion du 1^{er} janvier, Félix Faure a échangé des télégrammes de félicitations avec tous les souverains régnants.

Des tempêtes épouvantables continuent à sévir sur terre et sur mer.

On signale à l'actif de feu Vacher une tentative d'assassinat inédite contre M. Fouquet, juge d'instruction.

Nous rappelons à nos abonnés que tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne bande et de la somme de 60 centimes pour confection de nouvelles bandes.

Un « Record »

On parlait beaucoup autrefois de l'orgueil français : nous avions l'habitude d'imposer au monde entier nos lois, nos goûts, nos modes et nos ridicules.

Un désastre survint, et, battus parce que nous manquions de canons, de soldats et de chefs capables, nous avons été pris tout à coup d'un violent accès d'humilité : Nous crûmes avoir tout à apprendre, et nous sommes allés à l'école.

Ce fut d'abord chez les Allemands ; après l'invasion prussienne, on vit se produire l'invasion de la science allemande et lourde d'outre-Rhin, de ses bouquins indigestes que parfois leurs auteurs eux-mêmes ne comprennent bien que dans une traduction française.

Puis nous découvrons que nous ne savions pas coloniser. Parlez-vous des Anglais ! voilà des gens pratiques ! Et l'invasion anglaise commença : ce sont les étoffes écossaises, les souliers jaunes, les porte-monnaies sans couture, les jeux renouvelés de nos anciens exercices, avec des noms euphoniques ; football, lawn-tennis, les five o'clock, les modes smart, comme dit le prince de Galles. Le prince a le torticolis, tout le monde salue comme s'il avait mal à la canne ; la princesse a mal à l'épaule, et toutes nos élégantes ardoissent le bras avec la grâce de jeunes éléphants donnant la patte ; le prince porte une casquette, aussitôt les gens smart ressemblent à des sous-chefs de gare.

On se pâmait devant les montons d'ormes des tableaux préraphaélites de Walter Crane et de Burne Jones, et bientôt sans doute on portait de fausses mâchoires pour acquiescer ce menton de galoches déclaré mort.

Ce n'est plus de l'admiration c'est du fétichisme, et dans notre humilité devant la divinité du jour, nous ne savons que nous frapper la poitrine en disant : nous avons beau être, jamais nous ne serons comme eux, des colonisateurs de génie.

L'anglomanie peut avoir du bon, l'anglophobie est un excès. Au lieu de rester bouche bée devant des œuvres de nos voisins, si nous regardons un peu ce que l'on fait chez nous ?

J'ai signalé dans un article précédent un heureux symptôme de progrès dans notre politique coloniale : l'apport de libéralisme et de décision à l'autorisation de l'emprunt sino-chinois des chemins de fer.

En cherchant un peu, on en trouverait d'autres exemples, mais aujourd'hui contentons-nous d'un fait récent. Il s'agit encore de chemins de fer.

On a beaucoup admiré le généralissime Anzenkoff, construisant le chemin de fer de Samarkand à raison d'un kilomètre par jour, et plus récemment l'exécution du chemin de fer de Dongola, le véritable vainqueur des Mahdistes. Naturellement chez nous de s'écrier : Ce n'est pas cela ! Hé bien non seulement nous l'avons fait, mais nous avons fait mieux que les Russes et que les Anglais. En disant cela j'ai l'air d'un hérétique, et cependant je ne dis que la vérité.

La vérité, c'est que le chemin de fer de Sfax à Gafsa, dans le Sud-Tunisien, a été terminé samedi matin : sa longueur est de 244 kilomètres, et au moyen d'un seul chantier mobile, se déplaçant avec la tête de la ligne, la construction a atteint la vitesse de 1.800 mètres en un jour, vitesse inconnue jusqu'ici, de l'aveu des Anglais eux-mêmes. (Ils appellent cela un record, et nous aussi, naturellement.)

Ce travail est un exemple des résultats que nous sommes en droit d'attendre du régime de liberté appliqué désormais à l'Indo-Chine, et bientôt, espérons-le, à toutes nos colonies.

Ce système fonctionne en effet en Tunisie depuis plusieurs années, et cette expérience paraît bien montrer que les avantages en dépassent les inconvénients.

Au risque de supporter l'arbitraire d'un homme ou d'un conseil tout puissant, on évite les tracasseries, les lenteurs, les entraves de toutes sortes que l'administration sait opposer aux audacieux ; on évite aussi des propositions comme celle de M. Pelletan, qui, après le vote de l'emprunt indo-chinois, demandait si les contrats d'exploitation ne seraient pas soumis au Parlement. Pourquoi ne pas régler tout de suite par une loi le prix du charbon et le traitement des chauffeurs ?

Nous n'avons pas encore dépouillé complètement le vieil esprit centralisateur, mais on se rend déjà compte que la machine napoléonienne, utile au sortir de la désorganisation causée par les secousses de 1793, nuit à nos intérêts, car elle ne s'adapte plus aux nécessités du jour.

Puisque nous avons des colonies, soyons une fois par hasard anglo-maniacs avec raison, et laissons-les se dégrader de ces langes administratifs qui les étouffent.

Plus de centralisation, et vive l'autonomie !

J. DES AIGUIS.

Lire en 2^e page la Chronique littéraire Les Livres et les Idées, de notre collaborateur Maurice Laurent.

L'UNION DES ÉGLISES

L'œuvre de l'union des Églises, qui tient tant au cœur de Léon XIII qu'on annonce sa résolution de fonder, pour se occuper plus activement, une congrégation spéciale, distincte de la Propagande, vient d'obtenir un remarquable succès.

Grâce aux missionnaires français et aux aumônes de nos compatriotes, plus de 50.000 arméniens de Transcaucasie, grégoriens ou nestoriens, se sont convertis au catholicisme ; du coup, à cause de nos privilèges séculiers, ils passent sous le protectorat direct de la France. C'est un succès pour notre influence politique en Orient, qui est exclusivement dû à l'action des catholiques.

Un gouvernement avisé devrait tenir grand compte des résultats de ce genre, et encourager de tout son pouvoir les efforts que l'on fait pour les multiplier...

Ph.

« LA VIE CATHOLIQUE »

Un nouveau journal vient de paraître, sur l'initiative et sous la direction de notre ami M. l'abbé Pierre Dabry. La Vie catholique (1) — c'est son titre — est un « journal d'information ». Elle se propose beaucoup moins de donner des articles doctrinaux que de réunir des faits, de faire connaître, en les appréciant brièvement, toutes les manifestations de la vie catholique, dans notre pays et à l'étranger. (L'esprit qui l'anime — est-il besoin de le dire ? — est entièrement conforme aux enseignements du Souverain Pontife, spécialement à ses enseignements sociaux.)

Un bulletin catholique, dont la haute valeur doctrinale et la sûreté d'informations a été remarquée, paraît en tête de chaque numéro. Voici comment le rédacteur de ce bulletin expose son programme : « Elle se propose de faire la Vie catholique : à Tracer le va et vient des idées et des faits entre les branches de la grande famille religieuse ; indiquer les courants en rapport avec notre programme général, établir le bilan perpétuel de l'action sociale et démocratique ; emprunter aux autres ce qui se rapproche de notre idéal ; signaler et combattre ce qui s'éloigne des directions romaines ; créer ainsi un foyer de vie par la communauté de sentiments... »

En vérité voilà un excellent programme ; et nous ne doutons pas que le succès récompense l'abbé Dabry et ses éminents collaborateurs, qui l'ont conçu.

Ph.

(1) Bi-hebdomadaire, 28, rue Lhomond, Paris ; abonnements, 40 francs par an.

Echos & Nouvelles

CALENDRIER

Mardi 3 janvier. — 3^e jour.
Sainte Geneviève.
Saint Florent.
1885. — Guerre du Tonkin. — Le général de Négrier cultive 12.000 Chinois, à Chu, dans la vallée du fleuve Loek-Nan.

ÉPHÉMÉRIDES LYONNAISES

1715. — La ville de Lyon paye à Nicolas et Guillaume Contout, sculpteurs lyonnais, une partie des 49.000 livres qui leur sont dues pour les statues de bronze du Rhône et de la Saône ornant le piédestal de la statue de Louis XIV. (Ces statues se trouvent aujourd'hui dans le vestibule de l'Hôtel de Ville).

LE CATHOLICISME AUX

ANCIENNES ILES ESPAGNOLES

L'issue malheureuse de la guerre hispano-américaine semble préparer la revanche de la Providence. Grâce aux lois de l'alchimie divine, le malheur des Espagnols devient le point de départ d'une action catholique nouvelle à Cuba, aux Philippines et à Porto Rico.

Ces chrétiens viennent, on le sait, sous le régime du concordat bourbonien. Par les soins de Mgr Ireland, l'ami de Mgr Kinley, et de Mgr Chappelle, qui a siégé au sein de la Commission hispano-américaine de Paris, le droit commun et le régime de la liberté seront étendus aux îles. C'est la délivrance ; c'est la vie pleine et complète. Les anciens abus disparaîtront. Les fortunes des couvents deviendront des fontaines de vie publiques. Livres et indépendants, les évêques feront refluer les antiques vertus. Rome aura le pouvoir direct sur ces provinces. Et par leur accession prochaine aux États-Unis, nous verrons le catholicisme américain croître au milieu de l'universelle anarchie des églises séparées et devenir la seule force organisée du Nouveau Monde.

(Vie catholique).

UN MAESTRO

Il n'est bruit, en ce moment, dans toute l'Italie, que de la gloire de l'abbé Perosi, le maître de chapelle de Saint-Marc de Venise, auquel ses remarquables compositions de musique sacrée ont valu récemment d'être placé par Léon XIII à la tête de la célèbre maîtrise du Vatican.

L'abbé Perosi, il nous est bien permis de le faire remarquer, n'est pas seulement un musicien illustre, c'est aussi un démocrate convaincu et agissant, le frère d'armes de Albertario et de Vercesi, nos vaillants confrères de l'« Osservatore Cattolico » de Milan. Ce n'est pas une raison de plus pour nous réjouir de son succès.

Ph.

UN NOUVEAU LIVRE

DE L'ABBÉ GAYRAUD

Nous apprenons que notre éminent collaborateur, M. l'abbé Gayraud, député du Finistère, prépare un ouvrage sur la « Démocratie chrétienne ».

Ce volume contiendra notamment le discours — si justement remarqué — que le député de Brest prononça pour la clôture du III^e Congrès de la Démocratie chrétienne. Nous espérons pouvoir le faire connaître bientôt à nos lecteurs.

LA MOYENNE DE LA VIE

Voici d'après une récente statistique la moyenne de la vie humaine dans les divers pays d'Europe :

Suède, 55 ans 11 mois ; Norvège, 55 ans 2 mois ; Danemark, 54 ans 7 mois ; Hollande, 54 ans 4 mois ; Belgique, 53 ans 10 mois ; Wurtemberg, 53 ans 1 mois ; Angleterre, 53 ans 1 mois ; France, 52 ans 8 mois ; Irlande, 52 ans 5 mois ; Écosse, 52 ans 2 mois ; Suisse, 52 ans ; Italie, 52 ans ; Bavière, 51 ans 11 mois ; Prusse, 51 ans 2 mois ; Autriche, 48 ans 1 mois ; Espagne, 48 ans.

Mais cette moyenne est prise sur l'ensemble de la vie humaine. Ce qui est bien plus intéressant, c'est de savoir jusqu'à quel âge on a chance de vivre quand on a dépassé l'âge de cinq ans, ce qui est le cas de la plupart de nos abonnés.

Le voici :

Pour la Suède, 67 ans 9 mois ; pour le Danemark, 67 ans 11 mois ; Hollande, 65 ans 2 mois ; Finlande, 63 ans 11 mois ; Belgique, 63 ans 4 mois ; Italie, 63 ans 10 mois ; France, 63 ans 3 mois ; Wurtemberg, 63 ans 5 mois ; Angleterre, 62 ans 6 mois ; Irlande, 62 ans 9 mois ; Bavière, 62 ans 2 mois ; Écosse, 62 ans 1 mois ; Suisse, 61 ans 10 mois ; Prusse, 61 ans 5 mois ; Espagne, 58 ans 3 mois ; Autriche, 58 ans 1 mois.

Voilà qui n'est pas rassurant pour les Français qui font la soixantaine. Il est vrai qu'il leur reste une ressource, c'est d'aller se fixer en Suède.

COMME QUOI SARAH SE

FOURRE PARTOUT

Mme Sarah Bernhardt, qui donne actuellement des représentations à Rome, a eu la fantaisie de profiter d'une excursion à Naples pour faire l'ascension du Vésuve pendant la nuit.

Voici de quelle façon elle décrit ses impressions :

« Nous sommes partis après la fermeture du théâtre, et nous avons suivi le chemin le plus court.

À mesure que nous avançons, mon émotion grandissait.

Sauvent j'ai fait l'ascension de montagnes aux pics neigeux, mais jamais je n'avais fait l'ascension d'un volcan.

La terre sous mes pieds devenait de plus en plus brillante. Par moment nous étions entourés par des nuages de vapeurs et de cendres.

En approchant du cratère, le chemin devint de plus en plus difficile, nos pieds laissaient leur empreinte sur la lave et peinaient à se relever. Par moment des tourbillons de flammes sortaient du cratère, bientôt l'air devint plus lourd et la respiration vint précéder à nous marquer.

Je marchais sans adresser une parole à mes compagnons, comparant dans mon esprit la grandeur de la terre et la petitesse de l'homme mis en présence des forces de la nature.

Le guide, à un moment donné, nous prévint que nous devions nous arrêter, car près de l'ouverture du cratère la lave est liquide.

Je le priai de nous conduire un peu plus loin, il céda et nous avançâmes encore d'une cinquantaine de mètres.

Tout à coup il me sembla que de tous côtés j'étais entourée par les flammes ; je ne pouvais plus respirer. Il me sembla que le jour du jugement dernier était arrivé.

Et Mme Sarah Bernhardt fait remarquer que ses sourcils sont légèrement grillés par la chaleur, et qu'elle a perdu, dans son aventure, une boucle de ses cheveux.

MES CISEAUX

Entre bohèmes.

« Mon pauvre vieux, nous pourrions nous soulever réciproquement des rentes... »

« Comment ! toi, un philosophe, tu donnes dans le travers commun, tu convoites le Veau d'or. »

« Oh ! je me contenterais d'une osette ! »

Nos Dépêches

SERVICES TELEGRAPHIQUE & TELEPHONIQUE SPÉCIAL

Informations

TELEGRAMMES DE L'ÉLYSÉE

Paris. — A l'occasion du 1^{er} janvier des télégrammes de félicitations ont été échangés entre M. Félix Faure et l'empereur Nicolas, la reine Victoria, le roi Léopold, le prince de Bulgarie, le sultan, le roi de Danemark, la reine des Pays-Bas, le roi de Grèce, l'empereur d'Autriche, le roi de Portugal, le roi d'Espagne, le roi de Serbie.

UN PRÉTENDU MASSACRE

Paris. — Le ministre de la marine a reçu du commandant de l'Eure une dépêche démentant formellement la nouvelle publiée par un journal anglais, d'après laquelle un lieutenant et treize marins appartenant à ce navire auraient été massacrés par les indigènes des Nouvelles-Hébrides.

LES PÊCHES MARITIMES

Paris. — On attribue à M. Lockroy, ministre de la marine, l'intention d'apporter au poste d'inspecteur des pêches maritimes, vacant en ce moment, le directeur du service de pisciculture de la ville de Paris.

L'AFFAIRE DREYFUS

LE RETOUR DE DREYFUS

L'Intransigeant affirme que la cour de cassation rendit, il y a plus de quinze jours, une ordonnance tendant au retour de Dreyfus en France.

L'ordonnance fut aussitôt communiquée, par M. Loew, ajoute l'Intransigeant, au ministre de la justice, qui se montra très effaré. Il s'attacha à faire remarquer à M. Loew tous les inconvénients, les dangers même du rapatriement de Dreyfus.

Ces observations firent une grande impression sur l'esprit de M. Loew, qui promit au garde des sceaux d'insister auprès de la chambre criminelle pour que l'ordonnance rendue ne fût pas immédiatement exécutée.

LE TRAITE ET SA REPONSE AU COUR DE CASSATION

Londres. — On télégraphie de Cayenne au Daily News :

« J'ai eu le plaisir d'avoir un entretien avec le gouverneur de la Guyane française.

Au cours de notre conversation, ce fonctionnaire m'a informé que, depuis l'époque à laquelle la cour de cassation a admis la nécessité de la révision du procès de 1894, il n'y a eu aucune modification dans le régime sévère qui est imposé à Dreyfus, à l'île du Diable.

En outre, le gouverneur dément catégoriquement les rumeurs qui ont circulé en Europe et en Amérique, à propos des ordres qui auraient été donnés par le gouvernement concernant le retour de Dreyfus en France.

Le 23 décembre, le capitaine Dreyfus a été mis en possession des documents qui lui ont été envoyés par le ministre des colonies.

Les explications qu'il a fournies seront expédiées par le courrier qui part de Cayenne le mardi 3 janvier.

LE PROCÈS HENRY-REINACH

M. de Saint-Auban s'entendra avec le procureur général de la cour d'appel et avec le président des assises pour fixer la date définitive du procès.

La première session de janvier étant prise par le procès monstre de la bande des cambrioleurs de Neuilly, ce ne sera que vers la fin de janvier que M. Reinach comparaitra devant le jury de la Seine. Il se pourrait cependant que le procès ne viat que dans la session de février.

On lit dans la Libre Parole :

Les dreyfusards ont osé prétendre

que l'Alsace était à eux. M. Koehlin leur avait déjà donné un démenti net. En voici un encore plus retentissant : C'est de Mulhouse même, c'est du pays de Drayus, que nous vient aujourd'hui, pour la souscription en faveur de Mme Henry, une somme de quinze cents francs.

Cette protestation, contre Reinach l'immondice, a son éloquence.

Elle clôture magnifiquement notre liste. Sur la joue de Reinach, s'est appliqué un nouveau soufflet retentissant. Les Alsaciens ont, une fois de plus, justifié notre affection persévérante et légitime nos espoirs.

ENCORE UN DUEL

M. Paul Brulat, rédacteur à la Volonté, envoie ses témoins à M. Charles Roger, de l'Intransigeant, qui, dans un article, lui a appliqué l'épithète de lâche et de poltron.

France et Angleterre

Les Anglais au Soudan

Le Caire. — Le Journal cite un propos de la reine Victoria qu'il dit tenir d'une personne de l'entourage de l'impératrice Eugénie.

La veille de son départ pour la France, — c'était dans les premiers jours de l'affaire de Fashoda — l'impératrice alla prendre congé de la reine Victoria. Au moment de se séparer la reine prononça textuellement ces paroles :

« Si la guerre devait éclater entre l'Angleterre et la France, je demanderais à Dieu la grâce de ne faire mourir avant moi. Trois jours après, par l'entremise de son secrétaire, l'impératrice Eugénie faisait connaître au quel d'Orsay les paroles de la souveraine anglaise.

Travaux de défense

La garde des points d'appui de la flotte a nécessité successivement l'augmentation des garnisons à la Martinique, à Diego-Suarez et à Dakar.

Un bataillon d'infanterie de marine est en formation au Tonkin. Il sera spécialement affecté à la défense de Port Courbet où les services maritimes du Tonkin et de l'Annam ont transférés, leur installation à Hainpoung présentant les plus sérieux inconvénients au point de vue économique et militaire.

A son arrivée à Saigon, le général Bagnols Desbordes y sera rejoint par un chef d'escadron d'artillerie de marine, détaché du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie. Des installations de batteries protégées Nouméa seront arrêtées et l'ordre de commencer les travaux sera transmis par le télégraphe.

Les travaux de défense que comporte la mise en sécurité du chef-lieu de la Nouvelle-Calédonie pourront être d'autant plus rapidement exécutés et sans grandes dépenses, que la main d'œuvre pénale sera moins ménagée.

Les pointeurs de la flotte

Le ministre vient de prendre une mesure intéressante. Il a décidé de spécialiser les canonnières qui, n'ayant pas une aptitude convenable et — si le mot n'est pas trop gros — une culture intellectuelle suffisante pour devenir sous-officiers, sont cependant dotés de la faculté précieuse d'être de bons pointeurs et d'envoyer leur coup de canon au but avec une précision de sûreté de précision.

Les récents événements de la guerre hispano-américaine ont mis en évidence tous les avantages que l'on devait retirer d'une artillerie de bord bien servie. Des pointeurs habiles et exercés pourront déterminer le succès d'un engagement ou même d'une bataille navale. Or, les bons pointeurs sont rares. Et l'on ne saurait trop les encourager.

La spécialité de pointeurs de la flotte méritait donc d'être créée, surtout à une époque où l'artillerie à tir rapide, qui a l'inconvénient de consommer très vite les munitions embarquées, demande à être managée par des hommes ayant à la fois du sang-froid et du coup d'œil.

NOUVELLES DE MADAGASCAR

Tananarive. — La peste continue à sévir à Tananarive, mais elle y reste localisée, grâce aux mesures très énergiques prises par le gouverneur. Depuis le commencement de l'épidémie, le 25 novembre, on a constaté que 204 cas, dont 132 décès, parmi lesquels 23 créoles, 69 malgaches, 39 asiatiques et 2 européens.

Un cordon sanitaire entoure toujours Tananarive et tous les voyageurs européens et indigènes qui montent vers l'Émyrne sont soumis à la visite tout le long de la ligne des étapes. Les travailleurs de la route de Tananarive à Tananarive sont licenciés et les travaux sont suspendus. La capitale est divisée en quartiers qui sont surveillés par des médecins et soumis à des mesures minutieuses d'hygiène et de propreté.

Malgré les protestations énergiques des commerçants de Tananarive, le général Galliéni maintient les précautions recommandées par le comité sanitaire de la colonie.

L'enquête a établi que la peste avait été apportée par un navire venant de Bombay et apportant un cargaison de riz. Les premières victimes ont été des indigènes opérant le débarquement du bâtiment.

On espère que la fin de la grande sécheresse et les pluies que l'on attend incessamment amèneront la fin de l'épidémie. Le colonel Roques, directeur des travaux publics, s'est rendu à Tananarive pour diriger tous les travaux d'élargissement des rues, de plantations d'eucalyptus, d'é-

gouts et pour surveiller la construction des maisons particulières des habitants de Tananarive, travaux très importants que nécessite l'affluence des colons à Tananarive où les terrains ont acquis une plus-value très marquée.

La situation politique de la fin de l'année est généralement bonne. Le danger a été écarté au Nord, grâce à la rapidité des mouvements des troupes parties en même temps de Majunga et de l'Émyrne contre les insurgés.

Le mouvement insurrectionnel a été arrêté ; les rebelles ont été battus dans plusieurs rencontres et la majorité des habitants ont abandonné les chefs de l'insurrection qui leur avaient imposé l'obligation de se rallier. Aujourd'hui les villages se repeuplent et la culture reprend sous la protection des troupes régulières établies dans la région précédemment soulevée.

Les chefs de l'insurrection et leurs partisans se sont réfugiés dans les forêts où ils sont pourchassés et traqués. Sur les hauts plateaux centraux, la tranquillité est complète.

Les Italiens en Afrique

Rome. — Une note officielle dit que le gouvernement a demandé par dépêche au commissaire civil de l'Erythrée des renseignements concernant les bruits alarmants parvenus ces jours derniers en Italie. Le commissaire a répondu par la dépêche suivante, datée d'Asmara :

« Les nouvelles dont il s'agit sont sans fondement. Ménélick n'est pas encore arrivé à Broroumelia. Ménélick a adressé au roi d'Italie une lettre très amicale promettant le règlement de la frontière. La nomination de Testaïanta comme ras d'Ilamassen n'est pas non plus fondée. Nos échanges et nos communications avec le ras Makonnen sont cordiaux.

La situation n'a pas changé et rien n'autorise des craintes. »

EN ALGÉRIE

Alger. — Le gouverneur général de l'Algérie a reçu, hier, les autorités civiles et militaires, suivant les prescriptions édictées par le décret de mission.

Une foule considérable massée sur la place Malakoff a assisté à l'arrivée et au départ des visiteurs officiels. La réception a commencé par l'armée. Le général Collet-Mayret a présenté ses vœux au gouverneur général et à sa famille cruellement éprouvée. Il a affirmé ensuite le patriotisme de l'armée et s'est plu à faire constater la bonne entente existant entre l'autorité civile et l'autorité militaire.

« Le gouvernement de l'Algérie et la France, a dit en terminant le général, doivent pouvoir compter sur le 19^e corps. »

